

# Patrimoine d'Ardèche

Bulletin de la Société de Sauvegarde des Monuments Anciens de l'Ardèche

www.patrimoine-ardeche.com



Thorrenc - Vue de l'église et du château

## Éditorial

Chers amis,

Durant le trimestre écoulé deux administrateurs de la Sauvegarde ont dû démissionner pour raison de santé. D'abord Louis de Chazotte, vice-président pour le Nord-Ardèche, adhérent depuis l'origine de la Sauvegarde, qu'il a servi avec conviction et à laquelle il reste fortement attaché. Ensuite, Jacques Dugrenot, partenaire fiable et rigoureux, artisan vigilant de notre bulletin. À tous deux, j'adresse l'expression de notre très sincère reconnaissance.

Dans le même temps, je suis heureux de vous annoncer que Christian Cailliet a bien voulu accepter le poste de vice-président pour le Nord-Ardèche qu'il connaît de longue date, charge pour laquelle il est particulièrement qualifié.

Autre changement qui nous touche de près, bien qu'intervenu à l'extérieur de notre association, Clémentine Pernot, chargée de mission patrimoines culturels à la Direction départementale de la Culture, est dorénavant notre interlocutrice privilégiée après le départ de Marine Bellier.

Ce bulletin vous apportera bien d'autres informations. Il vous révélera par exemple qu'après plus de six décennies passées à sillonner l'Ardèche il nous reste encore des trésors de patrimoine à découvrir et vous montrera comment les nouveaux archéologues élargissent et affinent sans cesse la connaissance de notre passé. Il vous fera connaître la contribution de la tannerie ardéchoise à la maroquinerie de luxe parisienne et vous confirmera notre intérêt croissant pour le patrimoine industriel et sa reconversion.

Mais l'amour de l'Ardèche ne nous empêche pas de rester à l'écoute du vaste monde auquel nous appartenons et dont voici quelques échos. En février, la Chine est entrée dans l'année du chien, expression pateline qui ne laisse pas deviner que cet empire au passé prestigieux détient la clef d'une formidable puissance à venir grâce à sa

domination écrasante en matière de terres rares, « le pétrole du XXI<sup>e</sup> siècle. »

Le nouvel an persan, Norouz, célébré au printemps, a coïncidé cette année avec l'exposition exceptionnelle à Téhéran de 50 chefs-d'œuvre du Louvre, accueillie avec enthousiasme dans un pays profondément marqué par des millénaires de haute civilisation.

Fin février, dans son allocution de clôture des Jeux olympiques de Pyeong Chang, le président du CIO a cité Pierre de Coubertin qui qualifiait les JO de « pèlerinage dans le passé et acte de foi dans l'avenir. » Des mots qui pourraient tout autant expliquer notre intérêt pour le Patrimoine.

Avec mes vœux de printemps les plus cordiaux.

Le président  
Pierre COURT

### Sommaire

- p. 2 - Rendez-vous de la Sauvegarde : Thorrenc et la Tannerie d'Annonay
- p. 7 - Rendez-vous Archéo d'Ardèche 2017
- p. 9 - Troisième rencontre des associations patrimoniales du Sud-Ardèche à Saint-Remèze
- p. 10 - Atelier Patrimoine, à vos claviers
  - Comité technique du fonds innovant pour les patrimoines ardéchois
- p. 11 - L'âge de l'argent dans le Languedoc oriental médiéval. Mines, sociétés et pouvoirs
  - Présentation de la Sauvegarde
- p. 12 - Prochains rendez-vous
  - Des étudiantes investissent notre patrimoine industriel

# *Les Rendez-vous de la Sauvegarde*

## *Thorrenc et la Tannerie d'Annonay (18 novembre 2017)*

### THORRENC

Samedi 18 novembre 2017, c'est en empruntant une route étroite et sinueuse qui mène au pittoresque village de Thorrenc que se retrouvent devant la mairie une cinquantaine de personnes, la plupart membres de la Société de Sauvegarde auxquels se sont joints une dizaine de membres de l'atelier Histoire locale et généalogie de l'ARAM de Roiffieux.

Nous sommes accueillis par M<sup>me</sup> Christiane Clément, conseillère municipale, responsable de la commission culture et loisirs, puis par M. Christian Forel, maire, dans la salle du conseil municipal, avec café, thé, croissants et brioches à foison.



*Le président Pierre Court et Christian Forel, maire de Thorrenc*

M. Christian Forel nous souhaite la bienvenue et présente sa commune.

Thorrenc est une petite commune rurale de 3,67 km<sup>2</sup>, les habitants au nombre de 236 sont répartis entre le chef-lieu, situé dans les gorges du ruisseau du Torrenson, et divers hameaux situés sur le plateau, Solore, Ozas, Revelardon, et dans des habitations dispersées. C'est sur le plateau que l'agriculture s'est développée et que les hameaux accueillent de nouvelles constructions, amenant la population à doubler depuis les années 1980. Le chef-lieu a par contre perdu des habitants, passant de 46 en 1911 à 14 en 2013.

Le village, dominé par un viaduc, concentre un château, une chapelle, la mairie, le cimetière et une auberge réputée.

Sur la façade de la mairie le monument aux morts, une simple plaque, commémore Paul Clerc, sergent au 75<sup>e</sup> d'infanterie, tombé au champ d'honneur à la forêt de Pinon (Aisne) le 26 octobre 1917 (100 ans, il y a eu quelques jours) à l'âge de 21 ans.

Puis nous nous rendons dans l'église où M<sup>me</sup> Clément nous présente l'intérieur de l'édifice et son histoire. Nous avons ensuite la chance de pouvoir visiter le château, en partie restauré, dont le propriétaire n'a pu se libérer, mais les portes de la cour nous sont ouvertes, grâce à une de ses amies, propriétaire d'un autre château dans une commune voisine.

Remontons le temps à partir d'une exposition due à M<sup>me</sup> Clément et d'ouvrages cités en référence.

### **Le château et la seigneurie de Thorrenc**

La construction du château paraît liée à la conquête de nouvelles terres ; il est implanté en périphérie



*Vue de l'église et du donjon*

des terroirs antiques et altimédiévaux, dans la gorge d'une étroite vallée qui entaille le piémont annonéen<sup>1</sup>. Ce site donne naissance à une nouvelle paroisse, très exiguë, créée au détriment des paroisses primitives. Il se situe sur un lieu stratégique qui contrôlait le passage entre la vallée du Rhône et le plateau d'Annonay.

« Le castrum de Thorrenc forme un îlot isolé au sein de l'importante forêt recouvrant les flancs de la vallée très encaissée du Torrenson. L'ensemble castral a été bâti sur un petit éperon dominant un

1- Pierre-Yves LAFFONT, *Châteaux du Vivarais. Pouvoirs et peuplement en France méridionale du Haut Moyen-Âge au XIII<sup>e</sup> siècle*, Presses Universitaires de Rennes, collection « Archéologie & Culture », 2009.

des méandres de ce ruisseau. L'élément central du château est un haut donjon rectangulaire. L'accès se fait au premier étage et seules quelques rares et étroites ouvertures éclairent l'intérieur du bâtiment, dont les étages étaient entièrement planchés. Cette tour semble datable du XII<sup>e</sup> ou du début du XIII<sup>e</sup> siècle. Un vaste bâtiment en L, flanqué d'une tour ronde et d'une tourelle, a été construit au nord-est du donjon à la fin du Moyen-Âge et un corps de logis occupe l'espace existant entre le donjon et les constructions du bas Moyen-Âge. Sur les pentes que domine le château s'est développé un petit bourg castral<sup>2</sup>. »

C'est en 1025, d'après le Docteur Francus<sup>3</sup>, qu'est mentionnée pour la première fois la seigneurie de Thorrenc et d'Andance, lors d'une donation au profit de l'abbaye de Cluny. Pour Pierre-Yves Laffont, le mandement de Thorrenc apparaît dans les textes en 1088-1119 ; Armand Rotholdus donne à l'abbaye de Romans les dîmes qu'il possède dans le mandement de Thorrenc et dans la villa de Volosio (Saint-Étienne-de-Valoux).

Vers 1141<sup>4</sup>, Guigo Griota, *miles de Torengo*, donne au prieuré de Saint-Sauveur-en-Rue la quatrième part de l'église de Vanosc ainsi qu'une maison pour le salut de son âme et de celle de ses parents. D'autres personnages du nom de Thorrenc sont cités tout au long du XII<sup>e</sup> siècle.

- 1158 : Aymon de Thorrenc est chanoine du chapitre cathédral de Valence.

- 1170 : Guigue de Thorrenc et Arnaud de Thorrenc sont témoins de la remise de l'église de Vocance au prieuré de Saint-Sauveur-en-Rue par Guillaume, archevêque de Vienne.

Du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, le castrum et le mandement de Thorrenc sont propriétés de coseigneurs<sup>5</sup>, d'abord Aymar, seigneur d'Annonay, et Falcon de Thollas, et bien d'autres ensuite. Pierre-Yves Laffont cite les sources écrites suivantes :

- 1271 : testament d'Aymar, seigneur d'Annonay, qui

2- Pierre-Yves LAFFONT, *Atlas des châteaux du Vivarais, Xe-XIII<sup>e</sup> siècle*, Lyon, ALPARA, ministère de la Culture, Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et Auvergne, n° 25, 2004.

3- Dr Francus, alias Charles-Albin MAZON, *Voyage autour d'Annonay*, Aubenas, 1975.

4- Chez Laffont, MAZON donne la date de 1066.

5- Emmanuel NICOD, « Le château de Thorrenc, ses origines, ses possesseurs », in *Revue du Vivarais*, 1893, p. 134-143.

donne 30 sous aux curés d'Annonay, Thorrenc, Ay, Champagne et Peyraud pour un service annuel. Aymar laisse à sa femme Philippa la jouissance viagère de sa *domus* de Thorrenc et de tout ce qu'il possède dans le castrum et le mandement de Thorrenc ainsi qu'à Champagne. À Philippa, il substitue Artaud de Lavieu, frère de sa première femme Artaude ; mais le fief de Thorrenc devra rester dans la mouvance de la seigneurie d'Annonay.

- 1274 : Philippa, *domina de Thorengo*, veuve d'Aymar, seigneur d'Annonay.

- 1282 : Briand de Lavieu, sacristain de l'Église de Lyon, est seigneur du château de Thorrenc.

- 1284 : transaction entre Jacquemet Gilbert et Briand de Lavieu, chanoine de Lyon, seigneur du château de Thorrenc. Jacquemet Gilbert réclame la



Le donjon et la tour ronde

propriété et la juridiction indivise du quart du château de Thorrenc. Les parties transigent sur l'arbitrage de Raymond de Thorrenc, de Jocerand d'Ay, et d'Hugues Gotechaux. Jacquemet Gilbert renonce finalement à son quart de justice contre 30 livres.

- 1295 : transaction entre Briand de Lavieu et les autres coseigneurs de Thorrenc,

dont Jacques de Lavieu et Pierre Flote, d'une part, et les vasseurs du castrum de Thorrenc, d'autre part, parmi lesquels Jocerand d'Ay, chevalier, Gilet Roland, *domicellus*, etc.

- 1296 : contrat de mariage d'Alice, fille du dauphin de Viennois Humbert, avec Jean, comte de Forez. Le dauphin Humbert donne notamment pour la dot de sa fille : *feudum medietatis castri de Torent quam tenent domini Petrus Flote et Jacobus Alamandi, milites*.

- 1316 : hommage de Guillaume Flote, fils de Pierre, seigneur de Revel, au comte de Forez pour le château de Thorrenc, le château de Nervieu et sa maison noble de Fauris près de Montbrison.

- 1318 : hommage rendu par Pons Mayfred, de Thorrenc, à noble et puissant Bertrand de Lavieu, *condominum de Thorengo*, pour sa part de la dîme de Saint-Cyr et pour un cens d'une carte et demie de froment.

- 1332 : transaction entre Briand de Lavieu, chevalier, coseigneur de Thorrenc, et les habitants de Thorrenc confirmant les privilèges que leur avait accordés Aymar de Roussillon, seigneur d'Annonay et coseigneur de Thorrenc.

Le cardinal de Colombier entre en possession des

terres de Peyraud en 1354 et de Thorrenc en 1356. En 1361, il confie la terre de Thorrenc à son neveu Pierre de Monestier.

Parallèlement à la nouvelle politique de mise en défense du royaume initiée par le roi Charles V, dès son avènement en 1364, certains châteaux connaissent des travaux de réfection, c'est le cas de celui de Thorrenc qui est refortifié cette même année.

La tour ronde au sud-est, avec ses meurtrières horizontales, daterait du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle. La troisième, plus récente, daterait du début du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle. Des bâtiments adossés au donjon forment un corps de logis Renaissance. Un autre bâtiment aurait été ajouté ou réparé au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> ou <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle.

Au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, un des seigneurs de Thorrenc est Jean de Saint-Chamond. Sa fille, Gabrielle de Saint-Chamond, pour lui succéder, doit quitter sa charge d'abbesse de Clavas et en 1577, elle épouse le capitaine Jacques Mitte de Chevrières. Leur petit-fils est obligé de vendre la terre de Thorrenc.

Just de Serres, conseiller du roi et lieutenant-général du bailliage d'Annonay, l'acquiert en 1654. Son petit-fils la vend à son tour à Hugues des Mazels de Monteilles, ancien capitaine d'infanterie, résidant à Paris. La terre est ensuite acquise par les Guignard de Saint-Priest, marquis de Peyraud. En 1745 Jeanne Marie de Fay-Peyraud, veuve de messire Denis Emmanuel de Guignard, vicomte de Saint-Priest, vend Thorrenc et Andance à Jean-Marie Desfrançais de Lolme (1758-1834) qui deviendra ainsi baron de Thorrenc et Andance, sieur de Lolme, Font-Achard, les Guillots, Saint-Désirat, Saint-Étienne-de-Valoux, Talencieux, Saint-Cyr et Vernosc. Il sera lieutenant-général du bailliage d'Annonay, président du tribunal du district du Mézenc, maire d'Annonay de 1795 à 1797 et de 1802 à 1815, chevalier d'empire.

Après son décès, le château appartient à sa fille, Sophie, épouse de Louis Béchettoille, négociant, puis à sa petite-fille, Félicie Sophie Béchettoille, épouse de Pierre Marthoret, juge au tribunal de Commerce et maire de Talencieux.

Aux <sup>xix</sup><sup>e</sup> et <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècles, différentes familles bourgeoises annonéennes vont se succéder pour la possession du château : Charles-Émile Mignot, ingénieur des Arts et Manufactures, propriétaire en 1893, Lapize de Sallée...

L'actuel propriétaire du château, Mark Dixon, est arrivé en 2009.

Les vestiges sont inscrits à l'inventaire

supplémentaire des Monuments historiques depuis 1950.

### La paroisse et l'église



Intérieur de l'église

La chapelle du château de Thorrenc fait partie des rares chapelles en Vivarais devenues aux <sup>xiii</sup><sup>e</sup> et <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècles de vraies églises paroissiales, desservies par un curé et avec l'ensemble des droits paroissiaux<sup>6</sup>.

Au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, la paroisse de Thorrenc dépend du prieuré d'Andance, lui-même rattaché à l'abbaye de la Chaise-Dieu. En 1536, le prieuré d'Andance est rattaché au collège de Tournon créé par le cardinal François de Tournon, le « Richelieu de François I<sup>er</sup> ». En 1561, ce collège ainsi que toutes les paroisses qui lui sont attachées passent sous l'autorité des jésuites pour lutter

contre les idées luthériennes. Ils y resteront jusqu'à la dissolution de l'ordre au <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle.

L'église était dédiée à saint Georges, après sa reconstruction au <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle, elle l'est à saint Clair. Elle est composée d'un clocher-mur sur la façade principale surmontant le portail d'entrée, d'une seule nef voûtée sur croisée d'ogives. Son plan



À l'arrière-plan, le viaduc, il y a environ un siècle.

6- Pierre-Yves LAFFONT, *Atlas des châteaux du Vivarais, <sup>xv</sup><sup>e</sup>-<sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle.*

rappelle une croix latine avec deux petites chapelles. La cure de Thorrenc est vacante depuis 1914. Aujourd'hui la chapelle accueille quelquefois des expositions artistiques.

Des réparations ont eu lieu en 1875 et en 1980 ; aujourd'hui les peintures se dégradent et l'église mériterait une restauration.

De la cour du château, nous apercevons le viaduc<sup>7</sup> qui domine le village de Thorrenc. Il s'agit d'un des vestiges de l'ancienne ligne de chemin de fer reliant Firminy à Saint-Rambert-d'Albon. La partie Peyraud-Annonay est mise en service en 1869 pour relier la ville des mégissiers et des papetiers à la vallée du Rhône. La ligne connaît son apogée vers 1920 avec 14 passages quotidiens. Elle est fermée depuis 1987. Le tracé devrait faire partie de la Via Fluvia, projet de piste cyclable et piétonne de 120 kilomètres entre les deux plus grands fleuves de France.

Après des échanges constructifs concernant le patrimoine communal et sa préservation, nous prenons la route d'Annonay, en remontant par le plateau de Thorrenc, en direction d'Annonay.



Mathieu Gounon

### LA TANNERIE D'ANNONAY

C'est dans la cantine des employés de la T a n n e r i e d ' A n n o n a y , gracieusement mise à notre disposition, et chauffée, que nous prenons notre repas tiré du sac, dans une a m b i a n c e conviviale.

Mathieu Gounon qui nous a ouvert les lieux va nous guider dans la visite de la seule tannerie qui subsiste à Annonay. Mathieu n'est pas un inconnu pour les membres de la Sauvegarde, les membres présents lors de la sortie à Annonay en octobre 2016 l'avaient rencontré, à la parcheminerie Dumas, où il nous avait présenté son ouvrage *Tanneries et mégisseries d'Annonay 1815-2015. Excellence, innovation, savoir-faire*, prix Maurice Boule, édité par Mémoire d'Ardèche et Temps Présent. Ce livre qui fera référence est pratiquement épuisé, signe d'un succès justifié.

Je laisse à Mathieu lui-même le soin de nous présenter la visite de la tannerie.

7- 26 m de haut, 110 m de long, avec 9 arches plein cintre de 10 mètres d'ouverture.

« C'est à 13h 30 que débute la visite de la dernière tannerie d'Annonay. L'entreprise occupe actuellement plus de 110 personnes et fait partie du groupe Hermès Cuir Précieux, filiale d'Hermès depuis 2012. Cependant l'histoire des tanneries à Annonay est plus ancienne puisque, si la Société Nouvelle Tannerie d'Annonay date de 1984, elle est l'héritière de deux tanneries mondialement réputées qui mar-



La Cance, à gauche le secteur humide, à droite le tri fini

quèrent la vie des Annonéens au xx<sup>e</sup> siècle : les tanneries Combe et Meyzonnier dont l'origine remonte à 1838. Les bâtiments actuellement occupés par la tannerie datent de 1965 pour ce qui est du secteur humide (le dôme) et de 1898 pour la partie la plus ancienne (le tri fini et le magasin des expéditions). Suivant le même parcours que celui suivi par une peau brute jusqu'à ce qu'elle devienne un cuir, la visite débuta par le secteur humide et plus particulièrement le secteur rivière/tannage. En effet, les quelques 800 peaux de veaux mises à l'eau



Peaux brutes

quotidiennement arrivent salées et pliées par palettes de 70 à 115 peaux, regroupées par fournisseur et triées en fonction de leur poids : ce qu'on appelle les gros-lourds (12-15 kg brut) et les super-lourds (15-18 kg brut). En premier lieu, les peaux subissent un dessalage puis un reverdissage (trempe dans de l'eau) afin de les ouvrir et de leur

redonner de la souplesse. Ensuite les peaux passent à l'égrainage, c'est-à-dire qu'on leur enlève la graisse et les restes de muscle côté chair. Les peaux sont ensuite mises en pelain dans des coudreuses pendant 48 heures. À l'aide de produits chimiques (sulfure et chaux) les peaux sont gonflées et les poils dissous. À la sortie des coudreuses, les peaux sont égalisées dans l'épaisseur par la refendeuse en tripe, seule la partie supérieure (fleur) est conservée. Les peaux sont ensuite tannées au chrome, on peut alors parler de cuir.

Une fois essorés, les cuirs obtenus ont une couleur bleue qui leur donne le nom de wet-blue. Ils sont alors triés et, en fonction des défauts observés, les cuirs sont affectés à des clients en fonction de leur choix. Le croupon étant la partie la plus importante, c'est là que se concentre l'attention des trieurs qui veillent à détecter les différents défauts possibles (veines<sup>8</sup>, défauts fermés type cicatrices, poux, dartres, etc.) qui abîment la fleur et obligent à



Une partie du groupe à la Tannerie

trouver différents artifices afin de les masquer. Ainsi, dès le tri en bleu, un cuir sera orienté dans le processus de fabrication en fonction de ses défauts. Après avoir été triés, les cuirs sont mis à l'épaisseur, également appelée force, en fonction des besoins du client, à l'aide d'une dérayeuse. Ensuite ils sont teints et nourris soit en surface (box-calf) soit tranchés en fonction de l'article que l'on souhaite obtenir. C'est ensuite l'étape du corroyage qui vise à redonner toute sa taille à la peau grâce à l'essoreuse/metteuse au vent et à la sèche sous vide. Puis, par l'action de la sèche et du palisson, on cherche à donner la « main » à l'article travaillé (plus ou moins souple). À la fin du corroyage, on obtient un crust ; commencent alors les étapes de finition.

La finition permet de donner des propriétés mécaniques et esthétiques au cuir. Ainsi, on cadre les peaux afin de leur donner leur taille définitive, puis on va affiner la couleur de la fleur. On peut

aussi protéger la fleur contre l'abrasion, contre l'eau en passant divers produits sur le cuir, là aussi en fonction du cahier des charges du client. Il faut garder en tête qu'un cuir de premier choix, aniline pleine fleur, sera un cuir dont la fleur n'est pas masquée/protégée donc un cuir fragile.

On peut également lui donner du brillant dans le cas d'un box-calf, en passant les cuirs sur les lisses, caractéristique réservée aux cuirs de premier choix. À l'inverse les peaux de moins bonne qualité pourront recevoir une solution opaque à base de pigments cachant la fleur ou un imprimé sur des presses permettant de masquer au mieux leurs défauts. Après finition, on s'assure de la qualité des cuirs produits, puis les peaux subissent un dernier tri avant d'être mesurées, emballées et expédiées. Aujourd'hui l'essentiel de la production de Tannerie d'Annonay est destiné à la maroquinerie, soit pour la confection de sacs ou de ceintures. Le reste est vendu à des fabricants de chaussures. »

Cette visite qui devait durer une heure, s'est poursuivie pendant plus de deux heures. Mathieu Gounon, passionné par son métier dont il connaît toutes les facettes, étant donné sa profession, mais aussi grâce à ses recherches, a su répondre avec brio et quelquefois avec humour, aux nombreuses questions d'un public captivé.

Un grand merci à toutes les personnes qui ont contribué au bon déroulement de cette journée :

- M. Christian Forel, maire de Thorrenc ;
- M<sup>me</sup> Christiane Clément, élue responsable de la commission culture à Thorrenc ;
- M. Mark Dixon, propriétaire du château de Thorrenc ;
- M<sup>me</sup> Catherine Chantelot, propriétaire du château de Blacieux, à Talencieux ;
- M. Baron, directeur général de la Tannerie d'Annonay ;
- M. Mathieu Gounon, employé par la Tannerie d'Annonay et historien.

#### Bibliographie

- D<sup>r</sup> Francus, *alias* Charles-Albin MAZON, *Voyage autour d'Annonay*, Aubenas, 1975.
- Pierre-Yves LAFFONT, *Atlas des châteaux du Vivarais, X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle*, Lyon, ALPARA, ministère de la Culture, Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et Auvergne, n° 25, 2004, 284 p.
- Pierre-Yves LAFFONT, *Châteaux du Vivarais. Pouvoirs et peuplement en France méridionale du Haut Moyen-Âge au XIII<sup>e</sup> siècle*, Presses Universitaires de Rennes, collection « Archéologie & Culture », 2009, 340 p.
- Emmanuel NICOD, « Le château de Thorrenc, ses origines, ses possesseurs », *Revue du Vivarais*, 1893, p. 134-143.

8- Les veines sont des défauts de plus en plus problématiques dans l'industrie de la tannerie car, d'un point de vue esthétique, il est nécessaire de les masquer et donc de déclasser les peaux concernées. Les veines affaiblissent la résistance naturelle du cuir (risque de cassure).

# ***Rendez-vous Archéo d'Ardèche 2017***

## ***Journée annuelle de l'archéologie ardéchoise - Alba 2 décembre 2017***

**L**a salle polyvalente d'Alba accueillait cette année le « rendez-vous archéo » organisé conjointement par la FARPA (Fédération ardéchoise de la recherche préhistorique et archéologique) et la Direction de la Culture du Conseil départemental.

Quelques 170 participants se trouvaient ainsi réunis et une trentaine d'associations représentées.

Après le café et les viennoiseries de bienvenue, Nicolas Lateur, président de la FARPA, et Sébastien Étienne, directeur de la Culture, prononçaient une allocution d'accueil, suivis par Frédéric Letterlé, conservateur régional de l'archéologie et par Emmanuelle Boissard, responsable Ardèche dans le même service, qui soulignait l'importante activité de l'archéologie ardéchoise en 2017 : interventions préventives, opérations programmées, publications et découverte d'un dolmen à Vogüé.

Les divers intervenants présentaient ensuite le fruit de leurs travaux.

### **1 - Préhistoire et Protohistoire**

#### ***Prédateurs quaternaires : une histoire des relations entre espèces en Ardèche***

*Nicolas Lateur, Jean-Baptiste Fourvel (post-doctorant Université de Toulouse) et Michel Philippe (conservateur honoraire du Muséum d'Histoire naturelle de Lyon)*

Une grande diversité d'espèces de prédateurs, entre 600 000 ans et 30 000 ans, (hyènes, léopards, lions des cavernes, loups, lynx, ours, renards...) évoluent ensemble mais chassent des proies différentes. L'ours, omnivore à tendance végétarienne, n'est pas concurrent de la hyène, charognard opportuniste, bien qu'ils partagent les mêmes abris.

Il faut ajouter l'homme, tantôt proie et tantôt prédateur. La pression de la compétition modifie toutefois le comportement des animaux et de l'homme, influençant leurs stratégies de chasse et amenant l'homme à domestiquer certains animaux.

#### ***Les feux de la grotte Chauvet : approches expérimentales***

*Évelyne Debard (maître de conférences, laboratoire de géologie de Lyon)*

Quelle était la fonction de ces feux : balisage du chemin, protection contre les animaux, geste rituel, mise en scène des peintures, production de colorants ?

Des feux de pin sylvestre, seul combustible identifié à Chauvet, ont été allumés en carrière souterraine, en Gironde, contre les parois de calcaire tertiaire et contre des blocs de calcaire urgonien apporté de Barjac. Le feu a provoqué un écaillage de la roche et sa coloration en rose vers 250 à 300 °C et en gris à partir de 400 °C.

#### ***La Baume d'Oulen (Labastide-de-Virac, Le Garn) : reprise des recherches sur un site de référence***

*Patricia Guillermin (Conservatrice de la Cité de la Préhistoire d'Ornac), Robin Furestier (chargé de recherches, archéologie des sociétés méditerranéennes).*

Depuis les fouilles de Paul Raymond (1896), nombre d'archéologues se sont succédé sur le site, dont Jean Combié et Jean-Louis Roudil.

La reprise des fouilles depuis 2015 a permis la découverte d'un foyer (3 500 av. JC, buis) et de divers objets du Néolithique final (3 200 à 2 800 av. JC) ainsi que des éléments de l'Âge du Bronze qui était inconnu sur le site. Pour le Paléolithique, on observe deux périodes d'occupation majeures, le Magdalénien et le Solutréen (Paléolithique supérieur) et un sondage sous le Solutréen a découvert des éléments moustériens (homme de Néandertal).

#### ***Dolmens de la Combe de Bonne Fille (Grospierres) et des Abrits 2 (Beaultieu) : données inédites sur les pratiques funéraires à la fin du Néolithique.***

*Sonia Stocchetti (chargée de mission, Cité de la Préhistoire d'Ornac)*

Le dolmen de la Combe de Bonne Fille, fouillé aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, n'avait livré qu'un mobilier peu abondant et des ossements (signalés mais perdus).

La fouille de 2017 a concerné l'entrée, la chambre et un quart du tumulus. Le tamisage a livré des fragments de céramique et des dents (4 adultes et 8 immatures, dont un enfant de moins d'un an).

Le dolmen des Abrits 2 avait livré en 1980 (Odette et André-Charles Gros) trois poignards de silex et un poignard de cuivre. En 2017, on y a trouvé les ossements de 86 individus (57 adultes et 29 immatures).

#### ***Provenance et diffusion des matières premières lithiques en Ardèche et Drôme à la fin de la Préhistoire et à la Protohistoire***

*Sylvie Cousseran-Néré (archéologue, INRAP Auvergne-Rhône-Alpes)*

Évocation rapide des sites de Montélimar-Bouquet (nord-ouest de la ville), de la Jaubernie (extraction de meules de grès du Jurassique inférieur) et de Colonzelle, Saint-Paul-trois-Châteaux, Clansayes et Chantemerle, exploités en grotte ou à ciel ouvert.

### **2- Antiquité et Moyen-Âge**

#### ***Saint-Théofrède-du-Rouret (Grospierres) : archéologie d'un établissement prieural ; découvertes inédites***

*Justine Saadi (doctorante, Université Lumière Lyon 2)*

De l'église, dépendante de Saint-Chaffre-du-Monastier, fondée en 990 sur une petite butte proche du Rouret, il ne subsiste aucun vestige bâti en élévation.

Les fouilles, effectuées en 2016 et 2017, dans le cadre d'un

master 2, ont mis au jour des murs du chevet et de la façade, antérieurs au XIII<sup>e</sup> siècle, des claveaux en tuf bien conservés, des fragments de tailloirs et de colonnettes, des tombes (dont celle d'un pèlerin avec sa gourde) et des fragments de céramique du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècles.

Le site a été abandonné au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, comme le Monastier de Vagnas.

Ce type de site est peu connu et peu fouillé.

### ***La commanderie de Jalès (Berrias-et-Casteljau) : archéologie, histoire et géographie***

*Emmanuelle Regagnon (ingénieur d'études CNRS, Archéorient)*

La commanderie, connue par de nombreuses archives médiévales, a été construite par les templiers en 1142, vingt ans après la fondation de leur ordre, sur le plan commun à toutes les commanderies, dont beaucoup ont disparu. Passée au XIV<sup>e</sup> siècle aux Hospitaliers qui la fortifièrent, elle est devenue propriété de particuliers au XVIII<sup>e</sup> siècle. Son territoire, traversé par la voie Régordane (Le Puy – Saint-Gilles), s'étendait de la Lozère au Gard.

Études effectuées : relevés par des étudiants en architecture, archéologie du bâti par des étudiants de Clermont-Ferrand, relevés géophysiques.

Programme prévu : stages étudiants pluridisciplinaires, en partenariat avec le musée des Vans.

### ***Les dernières découvertes de la mission archéologique d'Ardèche***

*Audrey Saison (archéologue, mission archéologique d'Ardèche)*

- Site de Combiar à Alissas : après la découverte de tessons de céramique par Simone Bertrand, en 1980, la mission a mis au jour des éléments du Bronze ancien (2500 à 1800 av. JC) et du Second Âge du Fer (de 450 av. JC au changement d'ère) : céramique attique peinte, amphores massaliotes, fibules, bracelets, fusaïole...)

- Silo à céréales médiéval à Lagorce : découvert à l'est de l'ancien château, à l'occasion de la préparation d'un parking. Le charbon de bois trouvé au fond est daté de 1155 à 1025, soit le début de l'installation du castrum de Lagorce.

- Couvent des Cordeliers (ou Franciscains) à Aubenas : fouilles avant la création d'un parking souterrain au-dessus du Champ de Mars. Ce couvent, ouvert à la population et installé en 1265 hors des remparts, avait été détruit en 1562. Les ordres religieux s'étaient alors repliés à l'intérieur des remparts.

Les fouilles ont découvert des maçonneries arasées, seize sépultures, des monnaies et jetons (obole du Puy du XIV<sup>e</sup> siècle, jeton de Venise), des pendentifs, un lot de verres, des tuiles peintes...

### ***Archéologie de l'entreprise argentifère des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles : bilan des recherches sur le filon des Anciens à Sainte-Marguerite-Lafigère***

*Nicolas Minvielle-Larousse (docteur en archéologie, Université Aix-Marseille)*

Le système filonien du Colombier, exploité dès le I<sup>er</sup> siècle ap. JC et surtout au Moyen-Âge, comprend le filon de La Rouvière et des Issarts, orienté nord-sud, qui a été repris aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, et le filon des Anciens, perpendiculaire au précédent, qui n'a été que très peu repris depuis le Moyen-Âge.

L'exploitation concernait le plomb argentifère ainsi que les minerais de cuivre et d'antimoine, également argentifères.

Le long du filon des Anciens, à flanc de colline, se succèdent les murs arasés et peu visibles d'une série de pièces doubles représentant un atelier accolé à un habitat temporaire pour les ouvriers, organisation classique au Moyen-Âge. Le carbone 14 a permis de dater ces constructions de la fin du XI<sup>e</sup> siècle au début du XII<sup>e</sup> siècle.

Dans les ateliers, on voit une enclume en pierre du Chassezac pour le concassage du minerai, à côté d'un foyer où l'on chauffait le quartz pour le faire éclater. S'y trouvent aussi une réserve de charbon et des rejets de stériles.

Le traitement du minerai comportait concassage, grillage et coupellation. Quelques indices de métallurgie ont été retrouvés : scories de fer et de plomb argentifère.

Des couples de puits se succédaient tous les 30 m le long du filon : un puits creusé dans le filon, l'autre dans le stérile, à côté, pour la circulation des hommes et des matériaux. Lorsque la gangue était trop dure, on attaquait le minerai par le feu.

Les concessions d'entreprises concurrentes se succédaient ainsi en îlots indépendants et mitoyens.

Il est maintenant prévu d'étudier la pollution au plomb, par sondages dans les tourbières de Montselgues.

Cet exposé clôtura brillamment une session très dense dont la remarquable organisation permet d'apprécier pleinement la richesse.

Les participants furent ensuite invités à terminer la journée par la visite du musée d'Alba.

*Pierre COURT*



# Troisième rencontre des associations patrimoniales du Sud-Ardèche

Saint-Remèze - 24 novembre 2017

## Les associations patrimoniales se retrouvent

L'association Paysages, Patrimoine et Environnement de Saint-Remèze organisait, le vendredi 24 novembre 2017, une nouvelle rencontre des associations patrimoniales du Sud-Ardèche à la salle polyvalente de Saint-Remèze. Elles étaient vingt-trois à être présentes pour cette troisième édition. L'objectif était de débattre des aides et des opportunités existantes pour valoriser le patrimoine bâti, les associations étant souvent confrontées à des problèmes de moyens et d'idées pour sauvegarder, restaurer des édifices et les faire mieux connaître. Plusieurs services du Département comme la Direction de la Culture avec le Fonds innovant en faveur des Patrimoines ardéchois, l'Unité départementale de l'Architecture et du Patrimoine / Ardèche, la Communauté de communes des Gorges de l'Ardèche et son Fonds de concours Patrimoine, et des fondations et réseaux, comme la *Société de Sauvegarde des Monuments anciens de l'Ardèche*, la *Fondation du Patrimoine*, *Patrimoine Aurhalpin*, *Maisons paysannes d'Ardèche* avaient été invités pour répondre aux attentes. La question des différents types de protection au titre des Monuments historiques (classement ou inscription) fut également développée.

Certaines associations comme *Sauvons le petit patrimoine* de Vogüé, *Valvignères-en-Helvie*, *San Samonta* de Saint-Montan, le *CICP* de Viviers firent part de leurs réalisations. *Vagnas, Patrimoine et Découverte* présenta son intéressant projet de musée. Pour Saint-Remèze, l'association aborda la question épineuse d'une partie du château du XVIII<sup>e</sup> siècle qui menace ruine avec l'effondrement d'une partie de la toiture, le projet de réhabilitation de la chapelle Sainte-Anne à l'entrée du village, et elle fit part de son inquiétude à propos des anciennes terrasses et murs en pierre sèche qui font l'objet de démantèlements sauvages depuis quelques années.

Cette journée fut un moment d'échanges constructifs et l'occasion de renforcer les liens entre les associations présentes. Les associations patrimoniales n'ont pas souvent l'occasion de se rencontrer, elles étaient ravies de pouvoir dialoguer et de partager problèmes et solutions. Elles écoutèrent avec beaucoup d'intérêt les conseils et recommandations des institutions présentes.

La concrétisation d'un nouveau catalogue des associations patrimoniales du Sud-Ardèche fut l'un des engagements pris lors de cette rencontre, comme lien de communication et d'information. Il sera remis fin février à toutes les associations qui ont participé à cette journée. Devrait suivre le projet d'un itinéraire de découverte autour du thème de la pierre qui relierait les différentes communes concernées. Plusieurs associations ont déjà proposé des

monographies de site qui pourraient s'intégrer dans ce transect au sud de l'Ardèche, des Vans à la vallée du Rhône.

La municipalité de Saint-Remèze a contribué à la réussite de cette belle journée associative en mettant sa salle polyvalente à disposition et en assurant le buffet froid lors de la pause de midi.

Une dynamique est née au cours de cette rencontre qui ne demande qu'à se poursuivre.

Un grand merci à l'ensemble des participants.

Michel RAIMBAULT  
Président



## ***Atelier patrimoine, à vos claviers !***

Depuis sa création, le Parc naturel régional des Monts d'Ardèche œuvre pour la préservation et la valorisation des patrimoines culturels sur son territoire. Cette vocation est confirmée dans une orientation de sa charte 2013-2025 : préserver et valoriser les patrimoines culturels spécifiques, matériels et immatériels. Dans ce cadre, un nouvel outil web a été mis en place dans cette fin d'année 2017 : le site Atelier patrimoine.

Cette création vient d'un constat : le territoire des Monts d'Ardèche est riche d'héritages culturels. Partout, l'homme a laissé des traces de son installation sur le territoire, bâtis, outils, savoir-faire, mémoire, documents d'archives. Certains éléments sont emblématiques et reconnus ; d'autres sont plus discrets, voire confidentiels. C'est une redécouverte de ces patrimoines de proximité que propose ce site Internet. Pour cela, il s'agit de travailler ensemble, à travers un inventaire participatif en ligne.

Chacun de vous peut signaler, à travers une description plus ou moins exhaustive, l'existence d'un patrimoine. Cela peut être simplement de localiser un site méconnu ; ou encore de partager des connaissances personnelles exhaustives sur un élément précis. Chacun peut aussi apporter des précisions, ajouter des photographies à des éléments déjà existants. Le simple visiteur en apprendra plus sur les patrimoines ardéchois et les acteurs qui les valorisent, et connaîtra mieux l'histoire de son village.

Ce site veut aussi pouvoir être le support de vos activités associatives : valoriser des travaux existants ou en cours,

faire connaître des sites hors des sentiers battus, et bien d'autres choses encore. Lors de son lancement, deux projets ont été présentés comme illustration de cette volonté.

Parmi ses nombreuses actions à destination des habitants, la maison de vallée de la Bourges mobilise Atelier patrimoine dans sa collecte de mémoire intergénérationnelle : vous y trouverez déjà quelques fiches sur les chansons locales, les outils traditionnels... Flore Vigné, doctorante à l'Université de Grenoble et chargée de recherche (reconversion du patrimoine industriel) au Parc naturel régional des Monts d'Ardèche, s'appuie sur cet outil informatique pour identifier les patrimoines industriels ardéchois, parfois méconnus. Pour mieux faire connaître cet outil et aller à la rencontre des habitants et des associations, plusieurs réunions locales vont être organisées pendant l'année 2018 pour échanger ensemble sur l'histoire industrielle et le patrimoine. Vous trouverez les renseignements sur le site du Parc, dans la rubrique « actualités ».

### **Rendez-vous sur :**

[www.atelierpatrimoine.parc-monts-ardeche.fr](http://www.atelierpatrimoine.parc-monts-ardeche.fr)

pour découvrir plus encore les possibilités offertes par cet outil !

**Plus de renseignements** à l'adresse mail : [atelierpatrimoine@parc-monts-ardeche.fr](mailto:atelierpatrimoine@parc-monts-ardeche.fr).

*Flore VIGNÉ*

## ***Comité technique du fonds innovant pour les patrimoines ardéchois (FIPA) Réunion du 15 mars 2018 à Privas***

La première réunion du Comité technique du FIPA pour la campagne 2018, tenue dans les locaux de la Direction départementale de la Culture, a réuni huit personnes représentant les entités suivantes : Direction de la Culture, bureau de l'ABF, PNR, Maisons Paysannes, Fondation du patrimoine, MATP et Sauvegarde.

En introduction, Sébastien Etienne, directeur de la Culture, a dressé un bilan positif de la première année de fonctionnement du FIPA et confirmé que les bénéficiaires de ce dispositif devaient effectuer les travaux dans les deux ans suivant l'attribution de la subvention, ce qui porte à décembre 2019 la date limite pour les bénéficiaires de 2017.

Pour l'année 2018, l'enveloppe disponible est fixée à 80 000 euros, soit 10 000 euros de moins que pour 2017.

Après quelques questions concernant les dossiers 2017, nous avons abordé l'étude des seize dossiers 2018 (280 pages), neuf venant de mairies, cinq d'associations et deux de particuliers. Clémentine Pernot les avait diffusés par Internet l'avant-veille, très bien présentés, accompagnés d'un tableau récapitulatif et les a projetés sur écran pendant la réunion, pour faciliter le travail en commun.

Notre sélection et nos commentaires seront transmis au comité des élus départementaux qui se réunira le 9 avril pour procéder au choix final et permettre ainsi aux demandeurs retenus de lancer les souscriptions correspondantes.

*Pierre COURT*

# *L'Âge de l'argent dans le Languedoc oriental médiéval. Mines, sociétés et pouvoirs*

**L**e 2 décembre dernier Nicolas Minvielle Larousse a soutenu une thèse de doctorat préparée à Aix-Marseille Université, au sein du Laboratoire d'archéologie médiévale et moderne en Méditerranée (LA3M), sous la direction de Marie-Christine Bailly-Maître, directrice de recherche au CNRS : *L'Âge de l'argent dans le Languedoc oriental médiéval. Mines, sociétés et pouvoirs.*

Cette thèse peut tout aussi bien être considérée comme une thèse d'histoire ou une thèse d'archéologie tant elle mêle les différentes sources. Elle se compose de quatre volumes. Les volumes 1-1 et 1-2 sont consacrés au cœur du sujet. Le volume 2 est constitué des monographies de 18 espaces miniers qui forment le socle territorial de l'analyse. Chaque monographie contient l'ensemble des données connues sur chacun de ces espaces, données organisées selon un plan qui permet de présenter à la fois le cadre géologique, l'historiographie, les connaissances obtenues par les textes et par l'archéologie, les acteurs et les pouvoirs en présence, la chronologie et enfin, le registre des sources écrites propres à chaque espace. Le dernier volume est un registre riche de 261 textes, dont 120 sont édités entièrement ou partiellement. L'auteur fonde sa recherche sur l'entité des diocèses – Béziers, Uzès, Nîmes, Mende, Lodève, Rodez et Viviers.

La thèse s'organise en quatre étapes complémentaires. La première s'attache à définir les espaces miniers languedociens ; la deuxième pénètre au cœur de l'entreprise médiévale et de son fonctionnement ; la

troisième vient éclairer le sujet grâce à un exemple archéologique concret – le district minier du Colombier à Sainte-Marguerite-Lafigère dans la vallée du Chassezac ; la dernière partie, enfin, présente un tableau chronologique de l'évolution de la production minière et argentifère sur la très longue durée allant de l'Antiquité au xv<sup>e</sup> siècle.

Ce jeune chercheur a su élaborer des représentations graphiques adaptées à chaque démonstration, à partir de sources hétérogènes. Il faut souligner l'importante bibliographie mise en œuvre, qui vient toujours en appui de l'argumentation, qui va au-delà des simples questions minières, et permet d'insérer cette recherche dans une étude plus large, économique et sociale, de la société rurale et des jeux de pouvoir.

Un des principaux mérites de cette thèse est de s'être intéressé à tous les thèmes qui touchent de près ou de loin à la production argentifère en se plaçant toujours à différentes échelles, allant du cœur des entreprises et des laboratoires aux administrations princières.

La recherche sur les mines, et plus spécifiquement la production argentifère au Moyen Âge, est jeune. Nicolas Minvielle Larousse a généré un ensemble de référentiels méthodologiques et de questionnements qui vont aider les chercheurs à organiser leurs données jusqu'à ce qu'une nouvelle avancée de la recherche crée de nouveaux cadres.

*Marie-Christine BAILLY-MAÎTRE*

## ***La Société de Sauvegarde des Monuments anciens de l'Ardèche (reconnue d'utilité publique)***

**Sa mission :** Rechercher, faire connaître, contribuer à sauvegarder les monuments et objets d'art du département de l'Ardèche.

L'aide à des opérations de restauration est sa priorité : conseils et participation aux financements avec le concours du Conseil départemental ou sur fonds propres suivant les cas.

Les sorties qu'elle organise à travers l'ensemble du territoire associent élus, historiens, archéologues, associations et autres amoureux du patrimoine.

**Sa revue :** « Patrimoine d'Ardèche » et son site Internet [www.patrimoine-ardeche.com](http://www.patrimoine-ardeche.com) sont des outils précieux pour valoriser le patrimoine ardéchois.

**Ses interlocuteurs :** mairies, direction de la Culture du Conseil départemental, DRAC, UDAP, PNR des Monts d'Ardèche, associations, et toute personne intéressée par le patrimoine bâti ou naturel.

Pour la joindre : 18 place Louis Rioufol 07240 Vernoux-en-Vivarais - Courriel : [contact@patrimoine-ardeche.com](mailto:contact@patrimoine-ardeche.com)  
Tél. 04 75 04 62 76 (ligne du président Pierre Court)

**Pour adhérer :** Envoyer à l'association (adresse ci-dessus) :

- vos nom, prénom, adresse complète à laquelle doit être envoyé le bulletin
- adresse de courriel et n° de téléphone
- un chèque du montant de la cotisation : 25€ pour une personne seule, 30€ pour un couple ou une collectivité.

## **Prochains rendez-vous**

**Samedi 14 avril** : Assemblée générale annuelle à Ruoms. Le programme complet de cette journée figure sur le bulletin d'inscription envoyé à tous les adhérents.

**Jedi 24 mai** : Rendez-vous de la Sauvegarde à Saint-André-Lachamp.

RV à 9 h 30 devant la cave coopérative de Rosières pour covoiturage ou à 10 h à l'église de Saint-André-Lachamp. Visite de l'église avec une possible présentation de photos de croix de chemin. Repas tiré du panier (*ne pas l'oublier !*) dans une salle mise à notre disposition par la municipalité. L'après-midi, visite de l'atelier de M. Barbe, facteur de flûtes, de l'ancien moulin de Gournier et du site de l'ancienne usine de traitement du minerai de zinc.

## **Des étudiantes investissent notre patrimoine industriel**

L'offre que propose notre département pour y suivre des études supérieures est à ce jour limitée. Il est toutefois certains lieux où des formations ont été mises en place, attirent des étudiants, les mobilisent et paraissent donner des résultats correspondant aux attentes de leurs promoteurs. Ainsi du Pradel, sur la commune de Mirabel au pied du Coiron, d'abord connu pour avoir été propriété d'Olivier de Serres et théâtre de son expérimentation agricole : l'Université de Grenoble-Alpes y a décentralisé son « campus rural », où sont dispensées depuis quelques années deux formations de licence professionnelle liées au tourisme, la première formant des « gestionnaires d'espaces naturels et de loisirs », la seconde des « concepteurs de produits touristiques patrimoniaux ». Le PNR des Monts d'Ardèche, à l'initiative de Flore Vigné, a proposé à des étudiants suivant cette dernière formation de s'intéresser à trois secteurs spécifiques pour y réaliser un rapide inventaire du patrimoine industriel et formuler un premier « diagnostic territorial ».

Trois groupes d'étudiantes se sont ainsi intéressés respectivement aux environs d'Annonay, Largentière, Privas. Au mois de novembre 2017, elles ont notamment visité, se faisant chaque fois que possible accompagner par des personnes connaissant les lieux, l'histoire, l'activité :

- à Annonay la tannerie, le musée Canson, la pépinière d'entreprises Canson, MAVICA, le musée du charonnage et du car de Vanosc,

- à Largentière les anciennes mines de plomb argentifère, les moulins Palluat, de Sigalière, de Landes à Béthanie, le musée du Moulinet, le moulinage Lançon à Vinezac,

- à Privas d'anciens moulins, les anciennes mines de plomb de Flaviac, les moulins des Cornes et de la Pataudée à Coux.

Elles ont élaboré une synthèse commune présentée à Jaujac (PNR) le 23 janvier 2018 sous la forme d'un diagnostic de territoire, reprenant très succinctement l'état des lieux des sites industriels visités, l'utilisation qui en est faite, la reconversion dont ils ont ou non fait l'objet, les hypothèses avancées, les acteurs effectifs ou potentiels de ces reconversions, et formulant des propositions d'exploitation ou de développement de produits touristiques concernant ces sites.

Le travail effectué par ces étudiantes nous interpelle sous différents aspects :

- en un peu plus d'une semaine elles ont rassemblé une quantité remarquable de données et d'observations, dont elles ont su tirer un certain nombre de réflexions, des pistes et des propositions,

- ce travail comporte inévitablement, compte tenu de la rapidité de son élaboration, des imprécisions, quelques erreurs, voire une approche que l'on peut considérer comme étroite donc déformante (exemple de l'exploitation minière, considérée essentiellement sous l'angle des risques auxquels étaient exposés les mineurs, ou à l'inverse des frustrations résultant de leur arrêt),

- l'association des termes « produit touristique » et « patrimoine » peut surprendre, mais c'est un aspect possible de la sauvegarde de ces monuments industriels qu'il faut prendre en compte : il peut être utile de s'impliquer dans ces approches, entre autres pour éviter certaines erreurs, ou justement pour proposer un regard plus ouvert sur ces sites et les activités qu'ils abritaient.

*Jean-François CUTTIER*

### **Crédits photographiques**

D. de Brion : p. 2, 5 (col. 1 et col. 2 bas), 6

Ph. Duclaux : p. 3

E. Faure : p. 1, 4, 5 (col. 2 haut)

**La Sauvegarde laisse aux auteurs la responsabilité de leurs propos**

### **Patrimoine d'Ardèche**

Société de Sauvegarde des monuments  
anciens de l'Ardèche

Siège Social :  
Archives départementales de l'Ardèche  
Place André Malraux - 07000 PRIVAS

Adresse postale :  
18 place Louis Rioufol  
07240 VERNOUX-EN-VIVARAIS

Directeur de la publication : Pierre COURT

Comité de rédaction :

M. Bousquet - P. Bousquet - B. de Brion - D. de Brion  
P. Court - J.-F. Cuttier - G. Delubac - A. Fambon -  
C. Hotoléan - N. Viet-Depaule

Réalisation : C. Bousquet

Impression : Les Impressions Modernes

ZA Les Savines, 22 rue Marc Seguin,  
07502 Guilhaud-Granges

ISSN : 2101-6771 Dépôt légal à parution